



Conférence du Guide n°254
18 octobre 1978

SE RENDRE

Mes amis bien-aimés, la lumière des courants éternels est une grande bénédiction pour vous tous, pour toutes vos initiatives qui sont sanctifiées par votre engagement à servir Dieu et Son magnifique plan d'évolution.

La main de Dieu peut être reconnue dans de nombreuses manifestations terrestres. Sa présence peut être profondément ressentie - tout comme elle peut être ressentie lorsque Sa présence est bloquée par l'homme qui se détourne de Celui qui est toujours présent. La nature est l'une des manifestations terrestres dans lesquelles on peut toujours voir les œuvres de Dieu, la créativité divine, l'esprit éternel. Dans la nature, vous ne pouvez pas vous empêcher de vous émerveiller devant la sagesse et la prévoyance manifestées dans les moindres détails pour protéger, soutenir et préserver chaque espèce. L'abondance dont toutes les entités créées sont pourvues, la beauté, la richesse, montrent clairement et de manière éloquente que seul le plus grand de tous les esprits imaginables aurait pu concevoir les nombreux mécanismes qui maintiennent la vie sur terre.

Il est également devenu évident pour de nombreux êtres humains que l'équilibre est perturbé par des comportements irréfléchis ou avides. Une plus grande prise de conscience s'est développée à cet égard ces derniers temps, et c'est important, bien sûr.

Mais il existe aussi un aspect dans la nature qui semble contradictoire avec l'amour divin, un aspect qui semble, en fait, cruel. Il existe des forces destructrices : tempêtes, inondations, tremblements de terre. Mais, vues sous un autre angle, vous reconnaîtrez que ces manifestations ne sont rien d'autre que les crises nécessaires que toute entité doit traverser dans son processus de restauration de l'harmonie intérieure avec la loi divine.

Il existe une autre manifestation dans la nature qui relève d'une catégorie différente. Il s'agit du fait qu'une espèce animale ne peut souvent maintenir sa vie qu'aux dépens d'une autre espèce. Vous avez donc des prédateurs et des victimes. Bien que les victimes soient toujours équipées des meilleurs moyens de défense afin de leur donner ce que l'on peut appeler une « chance de survie », dans l'ensemble, une espèce sert souvent au maintien de l'autre. Et toutes ces multiples conditions contribuent à maintenir un équilibre global. Le fait qu'un animal en tue un autre pour se nourrir peut paraître cruel et semble nier la présence de Dieu à cet égard. Bien

que les animaux ne puissent jamais se livrer à la cruauté et à la destructivité inutiles dont les êtres humains sont capables (précisément en raison de la conscience évoluée supérieure de l'homme qui a toujours la possibilité de se tourner vers le bien ou le mal), il semble - et dans un certain sens, ce l'est - tragique qu'un animal doive endurer la panique et la douleur afin de servir le processus de vie dans sa globalité.

Je veux maintenant que vous compreniez que cette manifestation reflète précisément l'état de conscience général de l'humanité, qui est dualiste. C'est une combinaison du bien et du mal. Le système de croyances de l'homme contient toujours cette polarité. Comme l'ensemble de son système de croyances crée l'environnement, la sphère terrestre reflète exactement cette polarité. On peut l'observer dans les manifestations les plus éloignées qui, à première vue, semblent n'avoir absolument rien à voir avec l'état de conscience de l'homme. Cela semble être des données créées indépendamment des croyances, des attitudes, des sentiments et des intentions de l'homme. Mais il n'en est jamais ainsi. Chaque sphère, domaine ou monde existant, du plus bas au plus élevé, est toujours et totalement le reflet de l'état de conscience global des êtres qui se sont rassemblés. On a souvent dit que le paradis et l'enfer ne sont rien d'autre que des états de conscience. C'est vrai dans un sens, mais ceux qui font cette affirmation oublient souvent que les états de conscience créent des réalités, des milieux, des environnements, des conditions.

Si ce monde reflète la combinaison des deux polarités, il doit aussi exister d'autres mondes dans lesquels un côté l'emporte à tel point sur l'autre que les polarités, en réalité, n'existent plus. Les sphères du mal (l'enfer) ne manifesteraient donc que douleur, peur et souffrance et aucune beauté, tandis que les sphères du bien ne connaîtraient aucune douleur, peur ni souffrance. Imaginez un monde dans lequel le tigre et le cerf se lieraient d'amitié avec amour ! Aucun animal n'aurait besoin de la vie d'un autre pour assurer sa propre vie.

L'art reflète parfois ce monde bienheureux parce que l'âme le connaît profondément et aspire à y retourner. Ainsi les peintres, les musiciens, les poètes, les danseurs donnent une petite idée de ce monde complet de béatitude dans lequel rien ne meurt ou ne se fane jamais, dans lequel la vie trouve sans cesse des expressions toujours nouvelles sans aucune rupture de conscience qui efface la continuité de la vie. Ceux d'entre vous qui sont prêts pour cet état de conscience ou qui s'en rapprochent expérimenteront de telles expressions artistiques, ou de belles expressions de la nature, comme intensément curatives et apaisantes, comme encourageantes et incroyablement désirables. Mais pour ceux qui sont encore profondément plongés dans l'obscurité, de tels rappels et expressions divines sont aussi douloureux qu'ils sont nourrissants pour l'esprit plus éclairé. C'est pourquoi il n'y a pas de lumière, pas de vérité, pas d'amour, pas de rappel divin dans les sphères de l'enfer. Cela ne peut pas être supporté. Les entités ont besoin de croître progressivement vers des états plus évolués jusqu'à ce que cette lumière puisse devenir des moyens supplémentaires rendant possible la poursuite de la croissance.

Je vous dis tout cela pour vous faire prendre conscience une fois de plus que vous habitez une sphère intermédiaire dans laquelle aucune polarité n'exclut l'autre, reflétant exactement votre propre état d'esprit. Peut-être pouvez-vous mieux comprendre l'état qui ne supporte pas la lumière en pensant à certains

désagréments que vous pouvez occasionnellement éprouver lorsque vous êtes dans la plénitude, l'amour, la lumière et la béatitude. D'autre part, les négativités, les dissensions, les destructions vous procurent parfois un certain plaisir négatif et une certaine excitation. Pour les êtres qui se trouvent dans les états de conscience (ou les mondes) les plus bas et les plus sombres, toute lumière est insupportablement douloureuse.

Maintenant, pourquoi est-ce que je vous dis cela en ce moment ? L'accent mis sur le travail à venir est clairement, comme vous avez pu le voir dans la dernière conférence, sur le dépassement, sur la transcendance ; mais c'est peut-être d'abord sur la compréhension approfondie de la dualité. Pour cela, vous devez reconnaître que votre sphère actuelle de vie et de conscience ne peut être qu'une combinaison de ce qui doit aussi exister dans d'autres configurations, selon différentes échelles. Et si de telles variables existent, comme il doit être légitime de le supposer, alors des sphères de conscience doivent également exister dans lesquelles il n'y a pas de dualité, que ce soit dans le sens positif ou négatif. Lorsque la conscience rencontre le vide pour la première fois, l'obscurité est si grande qu'une unité négative se produit temporairement. Ce n'est qu'au fur et à mesure que la conscience se développe, que l'autre polarité apparaît à l'horizon et crée ainsi une dualité. Dans cette phase, la dualité est déjà un mouvement dans le plan de l'évolution. Ce n'est que lorsque la conscience a atteint son plein potentiel que l'unité devient totalement « positive ». C'est-à-dire qu'il n'y a plus de douleur, plus de tension, plus de mort de la vie, même temporaire, et plus de conflit.

C'est ma tâche maintenant de vous fournir de plus en plus d'outils pour comprendre et surmonter la dualité, pour voir les pièges et les difficultés mentales qui accablent l'esprit humain dans son état actuel. La dualité est toujours synonyme de conflit et de tension, d'une manière ou d'une autre. Dans la dernière conférence, j'ai exposé un aspect très spécifique de ce phénomène. Dans cette conférence, j'aborderai un autre sujet qui est extrêmement important pour vous tous et qui, en même temps, lorsqu'il sera pleinement compris, vous aidera davantage à surmonter un autre aspect de la dualité, de la polarité toujours présente et si douloureuse dans laquelle vous vous battez constamment.

Vous utilisez souvent le mot « abandon ». Vous sentez que ce mot contient un aspect important de l'accomplissement spirituel. Pourtant, il existe aussi une grande confusion attachée à ce mot qui doit être explorée. Un être humain qui est incapable de s'abandonner ne peut pas trouver son âme. Il ne peut pas trouver sa nature divine. Il ne peut pas aimer. Il ne peut pas vraiment apprendre et grandir. Un tel individu est une structure très rigide, défendue et fermée. La capacité à se rendre est un mouvement intérieur essentiel d'où peut jaillir tout ce qui est bon.

Vous devez vous rendre à la volonté de Dieu. Sinon, vous resterez toujours attaché à la volonté propre qui est très limitée et source de beaucoup de douleur et de confusion. Se rendre signifie un lâcher-prise de soi, des idées, des buts, des désirs, des opinions qui vous sont chers - tout cela au nom de la vérité. Car Dieu est la vérité.

Vous devez également vous abandonner à vos propres émotions. Si vous ne le faites pas, vous vous appauvrirez toujours et vous excluez votre nature sensible.

Vous devenez un automate. Vous devez vous abandonner à ceux que vous aimez. Cela signifie faire confiance, accorder le bénéfice du doute, être prêt à céder si cela sert la cause de la vérité. Vous devez certainement vous rendre à un enseignant dans tout domaine où vous souhaitez apprendre. Si cet abandon de base fait défaut, peu importe ce que l'enseignant devrait vous donner, vous ne recevrez que peu, voire rien. Cela s'applique bien sûr tout autant à un enseignant spirituel. Si vous vous reprenez constamment avec méfiance et réserve, une dynamique des plus importantes ne peut pas se développer. Vous pouvez supposer qu'il vous est possible d'absorber les connaissances mentales d'un enseignant dont vous vous tenez intérieurement à l'écart. Et c'est vrai jusqu'à un certain point. Mais dans un véritable apprentissage, il y a bien plus que les processus mentaux extérieurs qui sont impliqués. Il y a un niveau intérieur, émotionnel, spirituel, involontaire qui doit aussi apprendre. Et à ce niveau, rien ne peut être absorbé si l'on ne s'abandonne pas à l'enseignant. Cela s'applique aux choses les plus banales que vous souhaitez apprendre. Un accomplissement qui existe uniquement en tant que déduction mentale n'est pas vraiment absorbé. Il doit devenir une réalité intérieure afin de devenir vôtre. C'est d'autant plus vrai, bien sûr, pour la croissance spirituelle.

Le refus de se rendre est lié à un manque de confiance, à la suspicion, à la peur, au malentendu selon lequel, si vous vous rendez, vous perdez votre autonomie et votre capacité de prendre des décisions futures. Le refus de se rendre crée une volonté personnelle surdéveloppée qui fait des ravages dans la personnalité. La personnalité s'appauvrit véritablement. Car la capacité de se rendre est un tel mouvement de plénitude, d'abandon, de lâcher prise, que l'enrichissement doit suivre comme une loi naturelle. La volonté propre surdéveloppée apporte toujours des conflits. Vous pouvez constater dans votre monde que deux volontés opposées créent des guerres à petite ou grande échelle. Si l'on veut que la paix soit possible, que ce soit entre des individus ou des pays, il faut céder, céder du terrain.

Pourtant, nous ne pouvons pas simplement affirmer que l'abandon est la clé. Ce n'est jamais aussi simple que cela. Devriez-vous vous rendre à une personne qui est vraiment indigne de confiance ? Devriez-vous céder dans une situation qui exige un esprit combatif pour être dans la vérité ? La nécessité de se lever et de se battre pour une bonne cause, de défendre une position juste, de faire valoir des revendications justifiées est indispensable dans une vie productive et saine. La nécessité de distinguer quand faire confiance et quand ne pas faire confiance est également indispensable. Et vous vous demandez souvent comment savoir cela ? La confusion surgit ici dans une très large mesure. Il y a peu de domaines dans la vie humaine où il y a autant de déplacements, de faux abandons et de fausses affirmations qu'ici. Alors, comment devenir plus conscient de la façon d'aborder cet aspect si important de la vie ? Comment pouvez-vous éviter la capitulation et la résignation en pensant à tort que vous vous rendez ? Comment éviter de s'accrocher faussement et fermement alors que la capitulation serait appropriée ? Discutons de quelques clés importantes qui vous permettront éventuellement de trouver le juste équilibre.

Il est tout à fait impossible pour un ego dépendant et qui nie sa propre responsabilité de se rendre, car, dans ce cas, se rendre devient un abandon de l'autonomie. C'est pourquoi ceux qui sont secrètement, souvent inconsciemment, les plus dépendants, ceux qui ont le plus besoin qu'une autorité « parfaite » prenne le

relais, sont aussi les plus défendus contre tout abandon. Ils sentent vaguement que le don de soi ne peut se produire que lorsque le soi est fort et sain, car alors le soi devient encore plus fort et plus sain lorsqu'il passe par l'acte de se livrer. Ainsi, mes amis, je vous dis que lorsque vous constatez chez vous ou chez les autres une incapacité à s'abandonner, à faire confiance, à céder, à se rendre, cherchez le courant sous-jacent de la dépendance et du déni d'une véritable responsabilité de soi. Plus la rébellion est grande, plus la manifestation est grande : « Je dois protéger mon autonomie, donc on ne me le dira jamais », et plus le désir intérieur de ne pas gouverner sa propre vie, de ne pas être rendu responsable des décisions et de leur résultat est désespéré.

Lorsque vous choisissez un compagnon, un ami, un professeur, quelqu'un pour qui la confiance et au moins un certain niveau d'abandon sont nécessaires, combien de fois êtes-vous aveuglé par des vœux pieux et par la volonté propre qui exige que l'autre personne soit d'une certaine manière afin de satisfaire vos désirs et vos objectifs déformés ? Puisqu'une partie de vous le sait, la méfiance est, dans une certaine mesure, justifiée, même si la personne mérite votre confiance en des termes réalistes. En d'autres termes, pour pouvoir faire confiance et donner, vous devez être libre, au moins dans une certaine mesure, des attentes irréalistes vis-à-vis de l'autre personne. Votre regard doit être clair et non pollué par des motivations infantiles ou destructrices. Lorsque c'est le cas, votre intuition fonctionnera, vos observations seront claires et fiables, votre canal sera actif. Vous saurez que la personne à qui vous faites confiance n'a pas besoin de la perfection ultime pour mériter votre confiance. Vous serez simplement capable de vous abandonner lorsque cela est nécessaire.

Se rendre ne signifie jamais que vous renonciez pour toujours à votre capacité de juger, de prendre des décisions indépendantes, et peut-être même de changer de cap si cela est approprié. Car la vie est en constante évolution. Tout et tout le monde change. Il n'y a aucune garantie absolue que ce qui est juste aujourd'hui le sera demain. Plus votre capacité à vous rendre de la bonne manière est grande, plus vous devenez fort et plus vos visions sont claires.

Dans l'état actuel, beaucoup d'entre vous se trouvent dans une phase intermédiaire où le soi n'est pas encore assez complet et entier, où la vision n'est pas assez objective pour vraiment lâcher prise dans une position d'abandon. Pourtant, sans cette attitude intérieure, il est tout à fait impossible de devenir cette personne entière. Il est donc impératif que vous vous efforciez très consciemment de développer la responsabilité de soi de toutes les manières possibles - manifestes et subtiles, intérieures et extérieures. Et, en même temps, il est impératif que vous priiez tout aussi consciemment et délibérément pour être capable de faire confiance à ceux qui méritent votre confiance, de suivre leur direction et de renoncer à votre volonté propre. Cet abandon de la volonté propre est toujours un acte envers Dieu, car seule Sa volonté doit remplacer votre volonté propre. Mais parfois, Sa volonté ne peut fonctionner qu'à travers d'autres personnes avant de pouvoir se manifester directement à travers vous. La volonté de Dieu est que vous vous abandonniez également au leadership spirituel vers lequel il vous a guidé. C'est la volonté de Dieu que vous vous abandonniez à certains des plus beaux processus involontaires en vous, par exemple, vos sentiments amoureux, vos intuitions les plus profondes. C'est

la volonté de Dieu que vous deveniez capable de vous rendre, comme c'est sa volonté que vous deveniez capable de combattre et de tenir bon.

Au fur et à mesure que vous grandirez dans une véritable autonomie et dans la réalisation de vous-même, vous sentirez très clairement qu'il n'y a pas de contradiction, pas de dualité en ce qui concerne l'abandon et la fermeté. En fait, il sera clair pour vous que l'un présuppose l'autre, que l'un n'est pas possible sans l'autre.

Il y a une tragédie dans la lutte de l'homme. Il aspire si profondément à un accomplissement qui est effectivement possible et qui n'est pas, comme il le soupçonne parfois, irréaliste. Pourtant, il rend impossible la réalisation de ce désir en bloquant la tendance naturelle de l'âme à se rendre. Toutes les choses vraiment bonnes ne peuvent arriver que lorsque vous vous abandonnez aux forces supérieures de l'univers, à l'intérieur et à l'extérieur, au Créateur, à un autre être humain, au fait d'être un disciple.

Pourtant, vous devez également vous battre pour ces réalisations en renonçant à votre prétention à la passivité, à l'irresponsabilité, au fait de laisser une autorité « idéale » tout faire pour vous. Vous avez besoin d'une agressivité active et positive pour ne jamais, au grand jamais, permettre aux forces obscures qui sont en vous de vous conquérir, de vous faire croire que tout cela est futile, de vous faire céder à leurs murmures de désespoir et de fausse capitulation dans vos oreilles intérieures. Vous devez rester ferme et prendre conscience du pouvoir ancré dans vos processus de pensée, dans votre volonté intérieure, dans votre capacité à choisir la foi plutôt que la peur, le courage plutôt que la lâcheté. Car quoi de plus courageux que de croire en la vérité de Dieu et en votre pouvoir de la vivre et de la démontrer !

Il y a un équilibre finement calibré en ce qui concerne le mouvement actif de la personnalité - que ce soit dans l'action, la pensée, l'attitude -, l'abandon authentique et le renoncement. L'abandon authentique n'affaiblit jamais la personnalité. Il rend l'ego plus sain et plus fort dans un sens positif. Il vous permet d'être plus autonome et plus actif. De même, une activité positive authentique et l'affirmation de soi vous rendent suffisamment fort et résilient pour que vous ne puissiez pas avoir peur de vous laisser aller, de céder, de laisser couler un nouveau mouvement provenant de sources encore inconnues. Ces forces, comme je l'ai déjà mentionné, peuvent venir de votre intérieur ou impliquer pour vous de prendre le risque de suivre un professeur ou d'aimer un compagnon. Cela ne signifie jamais que vous deviez fermer les yeux sur la réalité. Bien au contraire, vous devez toujours ouvrir toutes vos facultés et observer en vérité, sans vos motivations personnelles à voir le meilleur ou le pire. Vous pouvez vouloir voir l'autre personne comme étant plus parfaite parce que vous souhaitez toujours renoncer à votre responsabilité personnelle, ou parce que vous pouvez alors être déçu à juste titre et prouver que vous devez toujours être blindé contre toute forme de soumission, de suivi ou de mouvement d'abandon. Vous pouvez souhaiter voir l'autre personne comme pire pour la même raison.

Vous pouvez alors dire : « Il ne faut faire confiance à personne, je dois toujours être sur mes gardes. »

Vous vous êtes tous rendus dans certains domaines, dans une certaine mesure. Sans cela, vous n'auriez pas connu l'épanouissement et les états positifs dont vous jouissez. Quelle que soit la croissance que vous avez connue sur ce chemin, elle est due, dans une large mesure, au fait que vous vous êtes autorisé à faire confiance, au moins en partie, à ce processus, à votre aide, à vos dirigeants, à moi. Tout cela vous a aidé à vous ouvrir un peu plus et à donner à Dieu la confiance dont vous avez besoin. Cette confiance n'est peut-être pas encore totale. Elle n'englobe peut-être pas tous les domaines de votre être. Mais dans la mesure où elle existe, vous êtes libéré, libre, fort et sûr de vous. Ce que je dis ici sonne, en effet, comme un grand paradoxe. Ce n'est que lorsque vous vous abandonnez à vous-même que vous pouvez trouver votre véritable force et votre autonomie.

Il est tout aussi exact d'affirmer que chacun d'entre vous retient encore une partie de lui-même dans ce mouvement d'abandon total. Il reste toujours un petit coin de votre âme que vous gardez en réserve, que vous « protégez » de ce beau mouvement de fusion avec le Tout. Plus vous gardez en réserve, plus les problèmes seront importants, et plus la peur, la douleur et les conflits doivent exister dans votre vie. L'ironie est que vous croyez exactement le contraire. Vous croyez que vous n'êtes en sécurité que lorsque vous vous tenez séparé, méfiant et rigide. La vérité est qu'en vous abandonnant totalement à Dieu, vous ne trouvez pas seulement la vraie sûreté et la sécurité, mais vous devenez aussi capable de vous abandonner aux autres, si et lorsque cela est indiqué et utile pour votre vie. Ce n'est que lorsque l'abandon total à Dieu existe que votre canal est suffisamment clair pour reconnaître le vrai du faux, pour voir qui devrait et qui ne devrait pas être digne de confiance et suivi. Vous pouvez vous décharger en toute sécurité, comme votre âme l'exige, sans risquer de vous perdre. Ou peut-être puis-je le formuler autrement : ce n'est que lorsque vous pouvez vous perdre que vous pouvez trouver un « vous » plus complet et plus réel.

La capacité de s'abandonner, de se perdre, est une clé importante pour être une personne saine et entière. Le processus à suivre pour y parvenir est le suivant : Tout d'abord, vous devez comprendre mentalement, pleinement, l'importance de ce processus afin d'être motivé à le mettre en marche. Ensuite, vous devez prendre la décision de façon volontaire. Il n'est pas difficile de voir comment vous refusez tout à fait consciemment et délibérément ce mouvement. Cette décision consciente et ce lâcher-prise délibéré vous sembleront d'abord effrayants, mais après avoir pris le courage de le faire encore et encore, vous découvrirez la grande sûreté et sécurité qui en découlent.

Ensuite, vous devrez faire face à des niveaux involontaires qui freinent ce mouvement, même si votre soi conscient peut ne pas être du tout d'accord avec cette partie de vous. Il se peut que vous ne reconnaissiez d'abord qu'indirectement l'existence de cet aspect, par des manifestations plutôt que par une prise de conscience directe. Il faut faire preuve de l'honnêteté habituelle dans la recherche de soi et de l'endurance nécessaire pour explorer certaines des manifestations les moins agréables, jusqu'à ce que vous reconnaissiez le noyau dur qui résiste et nie. Cette partie de vous doit être envisagée de façon un peu différente que la partie consciente. La partie consciente peut correspondre directement à la direction de votre volonté. Mais la partie involontaire et cachée ne répond pas directement à votre volonté. Ce que vous devez faire, c'est demander au Christ qui est en vous de rendre

ce changement possible. Priez pour cette partie de vous-même qui ne répond pas directement à votre intentionnalité positive et à votre bonne volonté. Soyez fervent, au niveau conscient, dans votre désir d'unifier chacun de vous, à tous égards, de vous abandonner totalement au Créateur et d'être capable de vous adapter aux autres êtres humains. Mais réalisez que cette partie de vous doit d'abord rester à la traîne, pour ainsi dire. Elle ne peut pas réagir immédiatement. Elle s'accroche souvent avec obstination, même si votre esprit conscient ne le souhaite pas. Vous devez faire preuve de patience, de persévérance et de confiance dans la capacité du Seigneur à opérer tout changement pour le bien tant que vous ne l'entravez pas. Faites de la place pour un processus au sein d'un plus grand processus, dans lequel un coin de votre âme invisible rattrape l'autre partie de vous-même qui est dans un mouvement plus lent.

Vous n'avez pas idée de la force de votre propre esprit. Vous la sous-estimez constamment et vous vous croyez bien plus faible et bien plus inefficace que vous ne l'êtes en réalité. Puisque vous devez expérimenter en fonction de votre croyance, il est difficile de découvrir à quel point vous êtes vraiment fort. Vous pouvez tout créer, car vous possédez tous les outils créatifs divins. Et bien sûr, c'est exactement ce que vous faites. Certaines de vos créations sont, comme nous le savons, indésirables, issues de croyances négatives et de conceptions fausses. Si seulement vous pouviez voir l'immense pouvoir qui réside dans vos pensées, dans vos croyances, dans vos attitudes, dans vos désirs.

Le pouvoir de votre propre esprit vivant doit encore être découvert. Il y a un blocage à cette découverte. Vous vous vautrez souvent dans l'idée que vous êtes impuissant et vous vous considérez comme battu par l'adversité. Même la croyance populaire en Dieu peut contribuer à l'idée que vous êtes impuissant. Encore une fois, il n'est pas contradictoire de dire que tout le pouvoir est en Dieu. Il est la source de tout. D'un autre côté, cela n'exclut nullement le fait que vous êtes puissant dans votre capacité à vous unir à ce pouvoir, à permettre à ce pouvoir de circuler à travers vous, à être réceptif à ce pouvoir, puis à devenir un agent actif de ce pouvoir. Vous êtes en effet une sorte de station-relais des forces créatrices, uniquement si vous en êtes conscient et l'utilisez à bon escient.

Le blocage existe parce que, d'une part, la volonté propre de l'esprit petit et limité est si souvent en contradiction avec la volonté et la loi divines. Et lorsque l'insistance sur la volonté personnelle est grande, vous devenez en fait moins puissant. Vos forces créatrices sont paralysées. D'autre part, il y a cette partie de vous qui ne souhaite pas être une entité pleinement développée et autocréatrice. Vous souhaitez qu'on vous donne et ne pas avoir la responsabilité de la création de votre vie. Cela aussi vous affaiblit d'une manière différente. Mais ces deux types de faiblesses ne sont pas inhérentes. Ils sont inutiles et construits artificiellement par une fausse attitude et par l'ignorance. Lorsque vous vous éveillerez à vos possibilités inhérentes de créer, de changer, d'agir sur votre propre substance spirituelle, les autres et votre environnement, vous saurez qui vous êtes vraiment.

Cette conscience contient, parmi de nombreuses autres unifications de la dualité, la dualité spécifique dont j'ai parlé dans cette conférence : se rendre et rester ferme, se soumettre et s'affirmer, céder et se battre - pour la noble cause de la vérité.

En tâtonnant pour savoir quand et comment exprimer ces deux aspects de la vie, vous découvrirez que ce ne sont pas deux dualités qui s'excluent mutuellement. Non seulement il est vrai que les deux attitudes sont des ingrédients nécessaires à la vie, mais vous ferez également l'expérience que la capacité de vous abandonner pleinement vous fortifie pour lutter pour et dans la vérité. Inversement, le courage de lutter pour et dans la vérité - objectivement et en faisant abstraction de l'intérêt personnel et des intentions cachées - vous donnera suffisamment de force pour pouvoir prendre le risque de lâcher prise et de vous dépouiller entièrement de vous-même dans n'importe quelle situation que cette attitude exige. Vous créerez une réponse harmonieuse et automatique qui sera adéquate et juste, selon la situation. Mais cela demande beaucoup de conscience délibérée et de tâtonnements, d'essais, de croissance vers cet état ; jusqu'à ce que vos réponses puissent se réajuster à leur fin naturelle, à la manière dont elles étaient censées fonctionner à l'origine.

Se rendre revient à une certaine forme de relaxation intérieure, involontaire. Le processus involontaire se produit progressivement, à la suite d'un travail volontaire important sur le plan extérieur. Il semble se produire tout simplement. Il existe un phénomène que certains d'entre vous connaissent peut-être et qui peut servir d'illustration utile. Lorsque les gens traversent des états extrêmes de douleur, il arrive un moment où la douleur n'est plus supportable. La lutte contre la douleur est abandonnée au niveau involontaire. Un état d'abandon total à la douleur -- transcendant la volonté et l'esprit conscients et volontaires -- prend le dessus. À cet instant, toute douleur cesse et se transforme en extase. Ce phénomène est connu des personnes diaboliques qui pratiquent la torture sur des êtres humains pour des raisons politiques ou d'autres raisons de pouvoir. Lorsqu'ils voient ce phénomène se produire, ils arrêtent leur torture afin de ramener la victime dans un état plus normal dans lequel elle recommence à résister à abandonner. Il s'agit ici de montrer la nature transcendante de toute chose si le concept d'abandon est correctement compris et intégré dans l'âme.

Pour le moment, accueillez simplement ces pensées et donnez-leur de l'espace et de l'ampleur dans votre esprit, mes amis bien-aimés. Cela lancera un nouveau processus dans lequel vous enrichirez votre personnalité avec de nouvelles formes d'expression de soi, où il y a de la place pour la fermeté et l'affirmation de soi, et de la place pour la capacité de s'abandonner chaque fois que c'est une attitude appropriée et fructueuse.

Se rendre à Dieu est toujours approprié et fructueux. Se rendre à un leader, à un enseignant, à une aide, à un compagnon, à toute sa personne, à ses émotions et à certaines conditions est souvent un mouvement nécessaire sans lequel vous ne pouvez pas vous réaliser.

Mes amis les plus chers, les plus aimés, vous êtes tous si bénis, si richement tenus dans les mains de Dieu. Sachez que la force de votre esprit est le résultat de la connaissance de votre connexion avec la Source ultime de Tout.

*Conférence du Guide n°254 le 18 octobre 1978 (version non éditée).
Publié par Center for the Living Force, Phoenicia (N.Y.) sous le titre: "Surrender".*

Traduction Deepl - Le Troisième Pôle - version 04/10/2022

Pathwork © Foundation